

Directeur : A. MANGEOT

Rédacteur en chef : MARC PINCHERLE

Secrétaire de la Rédaction :
Mme Léone HUMBERT

64, Rue Jouffroy, 64 — PARIS (17^e)

Téléphone : WAGRAM 80-16

PRIX DE L'ABONNEMENT :

FRANCE

Le Monde Musical Un an 30 fr.

ETRANGER

Le Monde Musical Un an 36 fr.

Les abonnements sont reçus à l'Administration du " Monde Musical ", 64, rue Jouffroy, et dans tous les bureaux de poste de France et d'Algérie.

Chèques postaux, Paris 344.79

VENTE ET ABONNEMENTS A L'ETRANGER

Canada : Raoul Vennat, 642, rue Saint-Denis, Montréal.

Espagne : Casa Dotesio, Madrid.

Hollande : J. van der Meer et Brockmans, Amsterdam.

Italie : Umberto Pizzi, à Bologne.

Suisse : Foetisch Frères, à Lausanne.

Egypte : J. Papsian et Cie, Le Caire et Alexandrie

SOMMAIRE

La Musique turque	Eugène BORREL.
Un Appel en faveur de la Société des Concerts du Conservatoire	A. MANGEOT.
Les Cours d'Interprétation d'Alfred Cortot (fin)	Jeanne THIEFFRY.
Poètes et Musiciens : Marcel Ormoy	Tristan KLINGSOR.
L'Harmonie, ses lois, son évolution (suite)	Marcel TOUZE.
Un oublié : Il Divino Boemo	Marc PINCHERLE.
Chopin	A. DE RADWAN.
THÉÂTRES : <i>Le Freischütz</i> , <i>Siegfried</i> , Revue de la Porte Saint-Martin	A. MANGEOT.
La Vie profonde de Saint François d'Assise	Eug. COOLS.
Société des Concerts	A. MANGEOT.
Concerts Colonne	E. COOLS.
Concerts Lamoureux	G. ALLIX.
Concerts Pasdeloup	E. DELAGE.
Festival Debussy	M. BOUCHER.
Concerts Rouge	A. GOULLET.
Salle Gaveau. Salle Erard. Salle du Conservatoire. Salle des Agriculteurs. Salle Pleyel. Salles diverses. Anvers. Barcelone. Bruxelles. Vienne. Finlande.	
Les Livres. Editions musicales. Nouvelles diverses.	
Notre Portrait : M. Solito de Solis.	
Illustrations : C.-M. Weber, conduisant le <i>Freischütz</i> . Fac-similé du Manuscrit du Ron-do brillant de Ch.-M. Weber.	
ALBUM MUSICAL : Allegro de la <i>Sonate en ré majeur</i> . Menuetto	Joseph MYSLIVECEK.

La Musique Turque

Autrefois on rangeait sous le nom d'Orientaux tous ceux — depuis les sujets du Grand-Turc jusqu'aux habitants du fabuleux royaume de Cathay — qui peuplaient les pays situés à l'est de l'Europe. Plus tard, apparut la mention de l'Extrême-Orient, et maintenant les diplomates ont imposé la notion du Proche-Orient, pour permettre de se reconnaître dans la complexité des problèmes asiatiques.

Les amateurs de musique n'en sont pas encore arrivés à ce point de précision; pour eux, la musique orientale ne représente guère qu'une mélodie nasillarde, où prédominent les secondes augmentées, et qui ne se différencie pas beaucoup de la fameuse chanson : *Travadja, la mouquère!* Au reste, les orchestres indigènes et « authentiques » dont s'adornent les expositions et les foires internationales ont suffisamment fait, depuis longtemps, l'éducation du public...

En réalité, la dénomination « musique orientale » comprend un grand nombre d'entités différentes. Sans parler de la musique arabe, qui est tout un monde, l'observateur distingue aisément la musique grecque (folklore et musique byzantine), la musique persane, la musique indienne (au-

tre étiquette qui recouvre une infinité d'espèces différentes), et enfin la musique turque, dont, on ne sait pourquoi, il n'est jamais fait mention explicitement. Ajoutons à cela, pour nous en tenir au Proche-Orient, la musique des Lazes, des Kurdes, des Arméniens, etc., et on aura une idée de la richesse artistique exprimée par les mots : musique orientale.

Parmi tous ces dialectes musicaux, il en est un dont on ne parle que rarement, et qui se présente cependant comme un tout cohérent, un art complet : c'est le chant turc. Un très petit nombre de théoriciens ou d'orientalistes a daigné s'en occuper en passant, — pourtant Stamboul est en Europe, et il est relativement facile à un curieux de se documenter *de auditu* sur cet idiome sonore. N'importe, il a été généralement négligé, et surtout confondu avec la musique arabe ou persane.

La source de cette erreur est facile à montrer : la plupart des musiques orientales se servent d'une même gamme fondamentale, qui est fautive pour les Européens. En voici le schéma, dans la division de l'octave en 68 commas :

Gamme orientale									
	9	7	12	12	9	7	12		Différences
	0	9	16	28	40	49	56	68	Commas
	ré	mi	fa	sol	la	si	do	ré	
	0	11,33	17	28,33	39,66	51	56,66	68	Commas
	11,33	5,66	11,33	11,33	11,33	5,66	11,33		Différences

Gamme européenne

On voit que le mi et le si sont sensiblement trop bas pour nous. L'origine de cette échelle est incertaine : Dom Gaisser avait proposé d'y voir un mode dorien transposé au ton inférieur; mais cette question est encore très obscure et a besoin d'être élucidée. Quoi qu'il en soit, on peut considérer cette gamme comme essentielle aux systèmes du Proche-Orient, d'où la confusion signalée plus haut entre les idiomes musicaux de cette région.

La musique turque se caractérise tout d'abord par un usage particulier des modes : très nombreux — près de quatre-

vingts — ils offrent une incroyable richesse d'expression; dans leur emploi ils obéissent à des règles, plus traditionnelles que théoriques, qui les différencient des mêmes modes dans les autres systèmes orientaux : notes initiales, notes accidentelles, modulations passagères, tous les sons constitutifs de la mélodie sont régis par des lois particulières au dialecte turc.

Certains modes ont des échelles tout à fait curieuses. Pour en donner une idée, il est commode de recourir au système byzantin de la division de l'octave en 68 commas et de comparer à la gamme européenne :

Mode Hissar :

Gamme européenne

ré	mi	fa	sol d.	la	si b.	ut	ré	
0	11,33	17	34	39,66	45,33	56,66	68	Commas
0	9	16	37	40	44	56	68	—
1 ^{er} degré	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e	6 ^e	7 ^e	8 ^e	de la gamme du Hissar

Mode Mustéar :

Gamme européenne

do	ré d.	mi	fa d.	sol	la	si	do	
0	17	22,66	34	39,66	51	62,33	68	Commas
0	16	21	37	40	52	61	68	—
1 ^{er} degré	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e	6 ^e	7 ^e	8 ^e	de la gamme du Mustéar

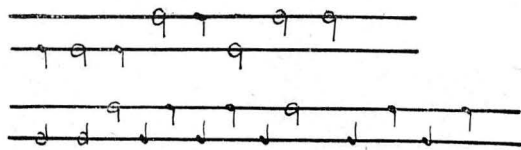
Voilà de quoi faire rêver les amateurs de nouveautés!

D'autre part, le système des *Oussouls* — rythmes — est, lui aussi, très spécial; il a reçu un développement, et présente une régularité qu'on ne trouve, au même degré, dans aucune autre musique orientale. Les curieuses unités rythmiques, dont la subtilité est telle que l'oreille d'un Européen a peine à les suivre et à les reconnaître, pourraient servir de modèle et donner des

idées à plus d'un compositeur occidental en mal de nouveauté rythmique. Comme dans la plupart des systèmes orientaux, les rythmes forment le seul accompagnement de la cantilène. En voici deux exemples : les deux genres de frappé sont obtenus par exemple par la percussion, au centre et sur les bords, de timbales de diverses grandeurs, le frappé des mains sur les genoux, etc.

Dévir Révan
à 13 Temps
γ = 120

Nim Dévir
à 18 Temps
γ = 60



Le rythme est répété autant de fois qu'il est nécessaire pour soutenir jusqu'au bout la mélodie correspondante — calquée elle-même sur le schéma rythmique qui lui sert de support.

Enfin, l'amateur turc ne se contente pas d'une pièce prise au hasard : la bonne musique se présente sous forme de véritables *Suites*, comme celles du XVIII^e siècle : un prélude non mesuré, généralement pour la flûte ou *naij*, improvisé par l'artiste sur les cordes principales du mode dans lequel on va jouer; après quoi un certain nombre de pièces vocales et instrumentales alternent dans un ordre déterminé. Le tout forme un concert — ou *Fasl* — dans un mode donné.

Une comparaison suivie montrerait de singulières ressemblances entre cet art et celui du XVIII^e siècle en Europe : il n'est pas jusqu'à la conception de la mélodie, destinée à être ornée par l'interprète, qui ne coïncide avec les anciennes habitudes occidentales.

Tout cet art complexe et raffiné a été récemment en grand danger de périr : tout d'abord le prestigieux clinquant de l'harmonie occidentale (représentée surtout par l'opérette et les fanfares!) faisait paraître

bien pauvre la malheureuse monodie occidentale. Il s'en est ensuivi qu'on a voulu l'enrichir de tous les trésors de la musique européenne et l'harmoniser. Pour cela il a fallu l'installer de force sur le lit de Procuste de la gamme diatonique et lui appliquer les règles de Reber et Dubois. Le résultat a été lamentable : l'opération, généralement pratiquée par des *musicanti* de deuxième catégorie, a achevé la monodie

qu'on prétendait sauver. Il est facile de comprendre, en effet que des modes basés sur les divers degrés de l'échelle ci-dessus, une fois ramenés à l'uniformité de notre gamme occidentale perdent les subtiles différences d'intervalles qui leur donnent des valeurs expressives particulières, et ne se distinguent plus les uns des autres. Il en est de même des modes chromatiques, dans lesquels l'intervalle maximum, ayant des valeurs diverses, assigne à chaque mode un éthos spécial, — finesse qui disparaît lorsqu'on est obligé d'adopter la seconde augmentée imposée par notre système musical.

Les Turcs ont fini par s'apercevoir de ces inconvénients. Aussi ils ont tâché de revenir à la pratique intégrale de leur art, sans pour cela négliger les enrichissements dus aux découvertes occidentales : ils ont fondé à Constantinople un conservatoire — Dar ul Elhan — divisé en deux sections : l'une de musique purement occidentale : piano, violon, harmonie, contrepoint, composition, etc.; l'autre, de musique proprement turque. Cet établissement offre le double avantage de sauver l'art turc d'une décadence que tout faisait redouter, et de fournir des musiciens instruits dans les deux arts, occidental et oriental, et qui seront réellement armés pour s'attaquer au problème de l'harmonisation.

D'autre part, dans les cercles éclairés, on a compris l'intérêt de l'art autochtone : articles de journaux, conférences, rien n'est négligé pour relever le prestige de la cantilène turque qu'on commençait à mépriser voici une vingtaine d'années, et à laquelle la guerre, par ses conséquences désastreuses,

paraissait avoir porté le coup fatal. Ce savoureux idiome musical ne périra donc pas; pour en donner une idée — trop faible en vérité — voici un fragment de mélodie, en mode *Huzam*, accompagnée de son rythme, l'*Aqsaq*; espérons que cette fleur d'Orient ne paraîtra pas trop décolorée sous notre ciel pâle!